

Charlotte Leplaideur

# MARÉES

Textes courts / Poésie

©Charlotte Leplaideur, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3863-8

EAN papier : 9791026238645

The logo for Librinova features the word "Librinova" in a bold, black, sans-serif font. Above the letters "i", "r", and "o" are three small, overlapping circles in shades of blue and teal. To the right of the word is a stylized blue quotation mark.

**Librinova”**

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À l'instant présent*

## RENAISSANCE

Entre louve et souris  
L'âge adulte s'impose  
Impétueuse et soumise  
Je navigue  
Je me pose

Envie de charnel  
M'emmêler peau à peau  
L'inconnu m'émerveille  
Le connu m'indispose

Retrouver ma chair tendre  
Charmer  
M'endormir alanguie

Donnez-moi un printemps  
Que j'y plonge  
Au fond de regards ambigus  
D'une folie non passagère

*Vendredi 25 janvier 2019 – 11h09*

*Bistrot Parisien*

## PÉRIPHÉRIQUE

Dans les recoins de tes périphéries  
J'y ai trouvé les pas ivres de la nuit  
Les cafés noirs du matin  
Quelques mégots écrasés  
L'hésitation d'une chanson fredonnée  
Et tes mains abandonnées à l'oreiller chaud  
Songe d'hiver

*Samedi 4 novembre 2017 – 20h20*

## CE TANT

Quand je pense à tout ce temps  
Le *tant* étouffé dans les plis des années  
Tout s'égrène en grains de sable  
Assoiffés d'un printemps  
Aujourd'hui échoué en automne

*28 octobre 2017 – 23h44*

## LE RETOUR

En croisant ton regard  
J'ai retrouvé les lieux d'où ma raison s'était enfuie  
Ma déraison

En frôlant ta peau  
J'ai caressé l'empreinte de nos mains  
La douceur

En entendant ta voix  
J'ai reconnu un été  
Délirant

Dans l'élégance des instants  
Je t'ai rencontré à nouveau  
Voile levé sur un hiver long

Rentre bien

*Paris, mardi 14 mai 2013*

## VIENNOISERIES

Camélise-moi  
Enrobe-moi de tes humeurs  
Effluves de tabac chaud  
Lorsque la nuit s'égrène  
Écrème-moi  
Tourne-moi au bord de ton café  
Perle-moi des matins  
Dans les bistrots de Vienne  
Esquisse-moi  
Dans le ciel des printemps  
Qui ne savent s'éveiller  
Aux étés rougissants  
Danse-moi  
Aux insomnies provoquées  
Des jours trop courts  
Ensemble de peaux  
Qui s'éloigneront bientôt  
Vole-moi  
Soustraction des sentiments  
Qui s'étiolent  
Chapelet brisé par des prières absentes  
Langage-moi  
Pour un nouveau chapitre à écrire demain  
D'où je m'échapperai  
En y mettant un point  
Le départ!

*Vienne, samedi 11 mai 2013 – 13h29*



## OZONE-MOI

Ozone-moi  
Oxygène-moi  
La tête et le corps  
Des airs de lointain  
Se pointent  
Échanger ses ailes  
Proposer l'inédit  
Dans le quotidien fou  
Danse solo  
Ballet sur jambes de bois  
Fredonne-moi  
Des morceaux de toi  
Histoires grimpantes  
Le long de la colonne  
Joyeuse rencontre  
Murmures de rêves  
Du bout des doigts  
Cascade des sens  
Créer le secret  
Une fugue légère  
Au bord d'un café  
Laisser échapper  
Le souffle d'une cigarette  
Quand les mots rentrent sous la peau  
S'abandonnant aux regards indécents

*2 Mai 2013*

## TERRE INCONNUE

Dans la boucle  
Les mots libres  
Ils s'assembleront sous des cieux fous.

Un monde où chacun s'invente un langage propre.  
Se donner une histoire : être soi.

Avec ou sans masques se laisser noter les danses dans son  
carnet de bal.

Ni homme, ni femme, ni même humain :  
Cellule dotée d'empreintes à dérouler.

Tracer un chemin à travers les broussailles inconnues,  
Lier son être avec une terre nouvelle.

Dénuder ses pensées

Écouler son temps, badiner.  
Une pause suspendue.  
Toucher ce que l'on n'a jamais pu,  
Êtreindre de loin son quotidien.

Un papier vert pour drapeau  
Pour mat : une branche.

Bienvenue dans votre maison, qu'elle accueille vos pas  
avec douceur, le temps de votre escale.

*2 mars 2013*

## CONNAISSANCE(S)

Connait-on son nom ?

Connais-tu ton nom,

Connais-tu ton pas,

Ta marche qui se déroule sur le sentier abrupt, accidenté  
et rare.

Connais-tu ton pied qui s'avance en accord avec ce nom  
que tu te donnes jour après jour.

Ce nom écarté des jambes de ta mère à ta naissance.

Ce nom, je, tu, plume, signe ou mot qui n'appartient qu'à  
ta langue.

Connais-tu ta langue,

Ce vocabulaire sans mot qui te constitue.

Ton dictionnaire, unique exemplaire, où s'imbriquent tes  
définitions propres ou sales.

Langage inconnu de l'autre, intime au creux de toi.

Lianes généreuses et apeurantes tissant ton existence au  
milieu des humains.

Connais-tu ton art,

Ce qui te distingue de l'uniforme.

Ton aptitude personnelle et incessible à transmettre ton  
parcours.

Cultives-tu les fruits du jour,  
L'éphémère attitude qui n'admet ni l'excuse, ni la  
répétition.  
Entends-tu l'appel du renouveau tous les matins sous les  
paupières lourdes  
L'exquise sensation d'un horizon à peindre.

Connais-tu ta chair,  
Cet amas de cellules qui abritent ton être : ton constituant  
et ton outil.  
Merveilleux objet en constante évolution, maison  
mystérieuse traversée en permanence par les courants  
contraires.

Comprends-tu les questions qui s'amassent,  
Les instincts qui te poussent à chercher, vague après  
vague, les moments où sans raison tu sais ton nom, ton  
pas, ta langue, ton art, les fruits récoltés, ta chair.

L'humain que l'on connaît le moins semble au fond, celui  
que l'on habite...

*2 mars 2013*

## LA DOUCEUR

À l'ami parti, Alain

Tu es une empreinte de douceur,  
Celle que jamais je ne saurais poser.  
Le regard tendre  
Le coton dans lequel je pourrais me tourner et me retourner  
nuit après nuit.  
Loin ou proche, tu es mon ultime désir.  
Le rêve que je touche mais auquel je ne veux pas appartenir.  
Pas mon cocon mais son parfum.  
L'étoffe que je pose pour donner à l'impersonnel, le  
personnel.  
Le toucher de ma chemise de nuit le matin.  
Que tu cours le monde ou sois proche de moi,  
Tu es mon intime et c'est en cela que nous nous  
appartenons.

*Paris dans la nuit du jeudi 24 au vendredi 25 janvier 2013 –  
00h19.*

## MAUVIETTE

De court en cour  
L'on court  
De tête à tête  
On s'entête  
Mauviette  
S'économiser  
Du sentiment  
S'attacher au virtuel  
Vampires on erre

Bêtes à poils  
On rêve  
De plumes,  
D'oiseaux hauts  
Queues basses  
On s'assourdit  
On oublie  
Amassés,  
Entassés  
Creusés,  
Terrassés,  
On épuise

Je crache et ramasse  
Mes fuites et mes silences  
Je boucle  
M'emmêle  
Je lave,  
Repasse

Des tranches de vie  
Où mauviette je fus  
Et mauviette je suis

*Paris, jeudi 10 janvier 2013 – 16h00*

## ENFANTER

Sur un fil  
Un cheveu fait la différence  
Le vent fouettant, caressant  
Voler ou tomber  
Peu importe  
C'est un cheveu de trop...

J'ai entendu aujourd'hui  
Ce que je tentais de me dire hier  
Ma voix a porté  
Aphone maintenant  
Que dire de mes jambes  
Chiffes molles cette nuit  
Athlètes ce matin

Où courir maintenant  
Dedans  
Dehors

J'ai le baby blues d'un enfant qui a su s'enfanter seul  
Extrait de moi  
Tel un Ruban Fauve\* de son propre cocon  
Libre aujourd'hui de se laisser appartenir à d'autres  
Je n'ai même pas mal  
Juste assommée et émerveillée

Enfanter encore...

*Paris, le dimanche 11 novembre 2012 – 23h27*

*\* Psodos quadrifaria (Le Ruban fauve) – Papillon*

*Famille des Geometridae, sous-famille des Ennominae*



## FUNAMBULE

Dans les mots que je trace  
Il n'y a pas de quoi surplomber mes forêts  
Juste de quoi les traverser

Funambule  
Un pied après l'autre  
À peine assurée  
Je glisse sur la corde raide  
D'une vie à illuminer  
Jour après jour

Une oreille aiguisée  
Brisée par les bourrasques traversantes  
Des drames et peines de l'aimé

L'absence comme un os à ronger  
Se sentir respirer  
Aspirer à la solitude ensemble

Dans les forêts que je marche  
Il n'y a pas de quoi rencontrer les mots  
Juste de quoi les comprendre.

*Paris 2 novembre 2012 – 12h03*

## MULTIPLES EN MOI

Je t'aime multiple et toi  
Toi, chacun, ce que tu es  
Uniques sensations en moi  
Cachemire de couleurs différentes  
Un bonheur de découvertes  
Me sentir couverte

Femme à bâtons rompus  
Sur quatre pieds je marche  
Les miens et ceux que la vie sans cesse m'apporte

L'échantillon, le patchwork  
La fierté de vous connaître  
La fierté de te connaître

Je ne me perds pas :  
Je me découvre

Je ne veux pas savoir  
Vos ailleurs s'ils ne sont pas pensées libres et joyeuses  
Les récits m'importent peu  
Le cheminement oui

Je t'aime multiple et toi  
Sans illusion de demain  
Mais avec tant d'espérance  
Que je pourrais me perdre en vous

Vous êtes  
Tu es  
Unique et multiple  
Constituants de mon présent

Émerveillée

Je ne peux vous faire porter les lois

Le qu'en-dira-t-on

Je vous aime merveilles de ce monde

Ignorants, regardez ou passez votre tour

La chance de vivre, de sentir, de toucher

Je t'aime multiple en moi

*Paris dans la nuit du 9 au 10 octobre 2012 – 1h28*

## VOL PLANANT

S'élancer  
Délacer la sécurité de ses chaussures  
Courir  
Traverser ses étangs  
Piétiner ses trottoirs  
Arrondir ses coins de rue

S'envoler  
La peur au ventre  
Et puis sourire  
Ailes et cœur battant  
Droit devant

Naviguer  
Marin en hautes sphères  
Pactiser avec les vents  
Les laisser enlacer  
L'humain en soi

S'évanouir  
Au creux d'un nuage passant  
Bateau éphémère  
Capitaine de ses lointains lendemains  
À deux mains

*9 octobre 2012*

## MIRACLE DE LA VIE

Je crois parfois que tu es un mirage apparu en pleine vie,  
Une illusion qui s'étirerait,  
Un instant fugace qui cherche à se renouveler.

Je suis une absolue qui se noie  
Une croyance éphémère qui ne veut pas s'écrire, s'inscrire

Une série de mots qui se dévide  
Des pensées folles qui s'acheminent  
S'étiolent dans le vent

Un corps soie de chine  
Un bout de dentelle pour tenir à l'âme  
Accrochés à l'arbre qui s'enlise à la mousson

L'automne déjà s'installe et les pensées d'été s'effacent...  
Le coin du feu t'appelle déjà.

*Paris dans la nuit du mardi 2 au mercredi 3 octobre 2012 –  
00h30*

## RIEN N'EST GRAVE

Rien n'est grave. Rien n'est grave. Rien n'est grave.

Écrire pour se graver les mots à l'intérieur.

Écrire pour se tatouer les pensées au corps

Écrire pour ancrer le bateau des émotions à bon port.

Écrire en naviguant tour à tour en canal, en mer calme, en tempête.

Écrire pour exister, pour résister.

Écrire pour l'intensité de la trace.

Écrire pour se donner une trace à soi-même.

Écrire pour être son propre petit poucet dans ses propres dédales.

Écrire ses joies, ses solitudes, ses défaites et ses victoires.

Écrire les pas qui s'effacent dans la marche.

Écrire la durée, le temps qui file : le sablier.

Écrire le vent, la bourrasque, la cime vierge de l'arbre, de la montagne.

Écrire les feux, les incendies, les pluies, les eaux.

S'écrire en nage, gelée, tordue et détendue.

Écrire le son, la mélodie, le rêve du rêve.

Écrire le battement, le rythme, le coup, le tonnerre.

Écrire la peau de l'autre, son baiser, son sourire.

Écrire le tressaillement, la beauté, la magie, la douceur, la tendresse, la jouissance, l'interdit.

Écrire les mots qui ne sortent pas, les interrogations.

Écrire l'angoisse toujours, le manque de confiance.

Écrire l'enfant qui ne part jamais, l'enfance comme une coupure aux pieds.

Écrire le goût salé de l'eau de mer, de l'eau des yeux, des chimères et des feux de joie.

Écrire.

Et puis se taire.

Laisser l'encre couler, la mine s'assécher, l'espoir disparaître.

La solitude qui parfois couvre comme une fourrure en été.

Se sentir seule et pourtant ne pas l'être.

Terrifiée de disparaître un jour.

S'évanouir.

Rien n'est grave. Rien n'est grave. Rien n'est grave.

*Orléans, le dimanche 19 août 2012*

## PÂTURAGES

Je suis une femme qui se donne en pâture  
Je suis une femme qui glisse dans le lit des rivières  
Je suis une femme qui tente d'effleurer

Une femme fantomatique qui panse les absences  
Une femme de moments tendres  
Une femme de l'oubli

Je veux oublier :  
La femme en moi  
Celle qui a pris le pas sur l'enfance  
Celle qui cache l'inconfort, la folle solitude

Je suis une femme de tête  
Je crée les apparences

Mon corps se livre derrière les paravents  
En tête à tête, voix à voix, peau à peau

Et peu à peu la femme en moi s'effrite  
Tombant son masque  
Elle révèle l'Homme en elle :  
L'humaine

Complexe femme à corps  
Bras nus et bouche bée

*Paris, dimanche 5 août 2012 – 18h32*



## LETTRE À L'ABSENCE

Sans interrogation, avec véracité et sens, tu sais forcer le feu.

Voyageuse sans oubli, tu obliges à marcher, à chercher. Tu es de celles qui creusent et réaniment.

Tu soulèves les voiles sans les ôter vraiment.

Absence, tu m'étouffes quand j'erre en hiver, sous la pluie. Tu allumes des frissons quand mes pieds cherchent la terre, ma bouche l'eau.

Tu ne relèves pas le manque, tu donnes le choix de l'interpréter.

Que serions-nous sans l'absent de nos vies  
Sans le rien parmi le tout ou l'inverse d'ailleurs.

Que faire quand l'absence n'est pas et que l'inquiétude tapie se réveille.

Absence est humaine, humanité.

Absence et présence sœurs de nuit et jour...

*17 juin 2012*

## VIVRE EN INTÉRIEUR

Entre douceurs et tendresses de vie  
Un bout d'amant au fond du corps  
Au bord des paupières

Le coton et le désir de l'autre  
Pas de mots pour décrire les sensations  
Le moelleux de la situation  
Et l'envie d'être avec

Surtout quand le printemps déboule  
Et que, telle une marguerite curieuse  
J'émerge de ma caverne

Douce solitude que ces émotions intimes  
À vivre en intérieur

Joyeux soleil autour de moi...

*Paris, samedi 24 mars 2012 – 12h39*

## LE MANDAT

Noces de bois  
Noces de charpentiers  
La vie ne s'arrête pas aux clous rouillés

Noces de bois  
Nous avons construit  
Deux chaises où s'étendre  
Une table où échanger nos outils  
Quelques verres pour les amis  
Et des assiettes aux douces saveurs

Noces de bois flottant  
De rives en rives nous dérivons  
Ensemble ou seuls  
Vers d'autres horizons

Noces de bois  
Un radeau où s'échouer  
Dans les bras de l'autre  
Ivres et tendres

*16 mars 2012 – 0h58*

## LE PAS

Le pas, le lien, la marche  
Le pas du tout, le jamais  
Le mouvement et le non  
Le nom  
Le pas de l'un lié au non  
De l'autre  
Le pas n'a pas de nom  
Juste la vocation de pouvoir avancer  
En criant : Non !  
Pas la fuite Pas et fuite  
Nommer son pas ou pas...

*Le 17 février 2012 – 0h05*

## AU RÉVEIL

Estimer que l'autre à d'autres préoccupations que des besoins

L'envie menant le monde par le bout de nez

Le respect

Le courage de regarder l'autre dans ce qu'il est

De l'entendre, à défaut de l'écouter

Ne pas nier son ressenti en usant de statuts virtuels

C'est la vie

*Mercredi 1er février 2012 – Au réveil*

## LE FIL

Le fil de l'eau  
Le fil des mots  
Le fil de la pensée.

Fils fragiles  
Chaque instant menacés de disparition  
De la consistance d'un fil de soie  
Fil d'araignée  
Un cheveu  
Pouvant supporter tellement  
Et se brisant instantanément

Le fil des jours et des nuits  
Je marche

Et puis d'un geste  
L'existence  
Ciselée.

*23 octobre 2011*

## HORIZONS

Tu es une fenêtre qui s'ouvre  
Sur un horizon plein  
Une vue sur jardin calme  
Et mer ensoleillée

Tu es le matin clair  
L'aurore déposée  
L'oreiller qui sommeille  
Quand le cœur s'émerveille

Je n'ai plus à rêver  
D'hommes à caresser  
Tu es là et je sais  
Que nous y resterons

Ma voix sait maintenant  
S'évanouir dans ton rire  
Mes yeux pétillent  
Dans tes regards doux

Je m'endors apaisée  
Serrée tout contre toi  
Pendant qu'un vent frileux  
Fait battre la fenêtre...

*Dans la nuit du vendredi 30 septembre au samedi 1er octobre  
2011 - 2h05*

## DE PROFIL

Virevolte, entoure et file  
File, reviens et pause...  
Entre deux  
Un entrechat  
Est-ce un entresol  
À tâtons, pour faire semblant  
Je tâte, file, reviens et pause  
Pense que tu t'effiles  
Entre deux t'évapore  
Au bout du fil je fais semblant  
La soie se tisse et se métisse  
Tu glisses...  
Tu ne rattrapes rien tu  
Virevolte, entoure et file  
Entre deux notes, je caresse  
Attise, tise, m'enlise  
Tu sais et ris,  
Cajole, consoles  
Tu déboussoles  
Et tu t'envoles  
Virevolte, entoure et file  
Un profil  
File, reviens et...

2011



## MONTAGNE

Bouffées de vent  
S'impriment dans mes murs  
Les branches fouettent  
Se balancent-elles

Sur mon flanc  
Je repose  
Sommeil léger  
Je veille

Je suis montagne et mère  
Immobile  
Dangereuse  
Je guette le pas fragile  
Et alourdis le fort

Source  
Peur  
Je crée  
Et détruit en saison  
La main de l'homme trop lourde

Je vieillis cependant  
Mes cheveux tombent  
Demain je serai pierre  
Tombeau à ciel ouvert.

*Alpes Italiennes, San Marco, mai 2011*

## RIEN DANS LES MAINS

Rien dans les mains

Rien dans la tête

Rien de rien

Des journées longues en pyjama

Où je m'abrutis

Penser, pencher

C'est un peu la même chose

Je coule même

Et je m'en veux

Flagellation bête

Répétitive du pêcheur innocent

Celui qui a faim

Et qui cherche à manger

J'ai faim.

*Le mercredi 24 novembre 2010 – 00hh21*

*Et merde!*

## L'ENVOLEUSE

Ce n'est pas un oiseau  
Ce n'est pas une voleuse  
C'est une envoleuse

De ses bras, elle envoie  
De ses mains, elle protège  
C'est une envoleuse

Elle a des racines aux pieds  
Et des fleurs aux cheveux  
Elle est une ancre  
Une encre aussi

Elle trace des chemins et des routes  
Elle donne des mots  
Elle s'écrit et s'écrie  
C'est une envoleuse

Dans vos rêves elle s'installe  
Elle y met la douceur  
La peur aussi  
Elle est l'inconnue

Elle est votre espérance  
Et votre hésitation  
Elle est mouvement et sursaut

Elle est votre envol et votre ancrage :

L'envoleuse

*Entre Paris et Paimpol, le mercredi 25 août 2010 – 16h53*

## C'EST L'ÉTÉ

Un petit air  
Fugue qui se balance entre deux airs  
Groove au bout des orteils, un verre de vin, rouge  
Un bouge  
Je bouge

Entre deux rayons de soleil  
Un coup entre les omoplates  
Des tomates et de la crème solaire  
Lunaire  
Le faire

Dans mon hamac en balance  
J'ai de la chance, je sais  
Sourires ambiants, un glaçon  
Je fonds  
Des bonds

Debout !  
Aujourd'hui on danse  
De la nuit jusqu'au jour  
Je savoure  
Du melon rond  
À ma peau, abricot  
C'est l'été !

*Montpellier, dans la nuit du 24 au 25 juillet 2010*

## JE M'EN FOUS

J'ai besoin d'avancer  
Besoin de mains, d'un morceau à multiples doigts  
Manque d'air et de croyances  
Les pieds enserrés dans des racines sourdes  
Je veux un sentier qui ne soit pas que  
Originaire de...  
Peut-être celui qui mène à l'Origine  
Au point G ou culminant, je m'en fous.

Du vrai qui pétille, qui pique  
L'émotion qui sort par les bords externes des yeux  
Le truc irrépressible  
L'envie, la vraie  
Je ne veux plus la tristesse qui emplît les vases de l'Occident  
L'écrire, la hurler : oui.

Démunie dans mon langage fleuri  
Je m'émeus moi-même et ça me fout en l'air car je n'aime  
pas la complaisance humaine.  
J'aime l'humanité dans chacun de mes proches  
J'aime ça plus que le fait qu'ils puissent m'aimer moi,  
chiure de mouche ou point sur la page.  
Je m'en fous du bien vivre et du faire bien, j'ai juste besoin  
de vivre, de me sentir vive.  
Besoin d'écrire, de dire, de chanter cela.

Poésie  
Je m'en fous d'en être.  
Je suis un point.  
Un point c'est tout.

Folle ou ivre, je m'en fous.

Besoin du froid l'hiver, de la lumière blanche.

De la brûlure l'été.

Besoin des bourgeons au printemps, des roses dans le jardin de ma mère.

Sa main sur mon front.

L'automne, sa douce morosité.

Je veux courir dans les déserts et pleurer sous la mousson.

Je peux ne plus comprendre car l'émotion souffle à l'intérieur.

*Paris, dans la nuit du 14 au 15 février 2010 – 3h11 du matin*

## EAU D'IDÉAUX

Mots à califourchon sur sentiments brouillons  
Phrases à saute-mouton pour éviter corps  
De l'idéal en idée, de l'eau de boudin terrien.  
Ma tête est ainsi faite.  
Des idéaux, de l'eau.  
Des mots bobos du 10e à Belleville  
Des mots bourgeois de toi à moi  
Un rapide saut dans les forêts  
Délie les langues mais pas les peaux  
Pourtant l'envie sauvage de crier haut  
De griffer peau.  
T'avoir en moi, de haut en bas  
Sentir tes doigts  
L'odeur entêtante  
Ma main te frôle  
Je reconnais  
Sans connaître  
Ce toucher-toi  
  
J'écris beau  
J'écris  
Faire, s'activer  
Sans aucun sens  
Ne pas stopper  
Ça n'a pas de sens  
Prendre des décisions  
Pourquoi se tordre les intestins  
J'affronte  
Je suis lâche

Je te laisse te débattre  
Chamallow  
Grillés dans cheminés  
Dégustés  
Ou avalés  
Mal au cœur  
Le paquet, y est passé  
Je suis une tête en eau  
En eau d'idéaux  
Je suis un corps en peau  
En eau de peau.

*Paris, vendredi 19 juin 2009 – 10h46*



## TES MOTS EN MAUX

Sur le lit d'en haut  
J'écris en mots, tes maux.  
Tes mots de dents  
Tes maux d'argent  
Je trace tes phrases  
Je sais, c'est naze.

Sur le lit d'en haut  
Superposée entre deux maux  
Je cherche en vain  
Tes maux de vin.  
Tes mots de tête.  
Ok, j'arrête.

Sur l'matelas du bas  
Tu te débats  
Tu cherches un air  
À ta colère  
Et sans compter  
Tu trouves les pieds.

Sur l'matelas du bas  
Ce soir, tu trouveras  
Mon bout d'papier  
Un peu froissé  
Mes phrases solos  
Tes mots en maux.

J'ai bien essayé  
De déchirer  
Les maux tracés  
Mais point de pot  
Tes maux en mots  
Au dodo  
Du lit d'en haut  
Matelas du bas...  
Tes mots en maux...  
Ont glissé de chez moi  
À chez toi, plus bas, plus bas...

*Avril 2009*

## LES PETITES CHOSES

Ce sont de petites choses qui sans s'en rendre compte, se font la malle.

Certaines partent en vacances, temporaires  
D'autres s'exilent, on ne sait pas pourquoi.

Quoi qu'il en soit, ce sont toujours les petites choses qui font les grandes :

Qui font qu'un repas se transforme en festin

Qu'une tâche se transforme en défi

Qu'une larme se transforme en sourire.

Et quand on les oublie, elles s'étiolent, s'effilochent

Du coup se font la malle...

On attend bêtement qu'elles reviennent

Comptant celles qui restent

Couvant ces dernières de regards tendres.

On espère que l'on recevra une carte

On sait pertinemment que si ce n'est pas le cas

Alors les grandes choses,

Certainement,

Ne tiendront pas.

Je trace ma carte postale suggérant le retour

De mes petites choses

J'y colle un timbre beau, la dépose en ta boîte

En espérant sûrement recevoir une réponse.

*4 mars 2009 – 15h48*

## LES CHEWING-GUMS

Les chewing-gums tels des étoiles échouées constellent  
mon pavé.

Gouttes de pluie sauvages, jets de haine balancés ou  
jeunesses avortées.

Larmes collantes et soupirs mous.

Je foule mon pavé.

Mes trottoirs se déchaînent, ce sont des pans de vie

Des traces d'intimité, ces chewing-gums échoués.

*Paris 2009*

## QUESTION DE SOIE

Douceur râpeuse  
Douceur poreuse  
Dans les vapes j'ose

Questions de soie  
En haut en bas  
Je ne file pas

Et si l'inquiétude sourde  
Se bouche les oreilles  
Moi je suis lourde  
Et sans sommeil

*3 mars 2009 à 20h52*

## HAUTEURS

Ne pas rêver trop haut  
Le vivre et puis l'apprendre  
Une baisse de rien  
Vous fauche en plein sommet  
L'espérance  
S'arrête en se cabrant  
Chute

Qu'il est triste  
De ne pouvoir  
Rêver haut et planer  
Longtemps

Qu'il est difficile  
De s'avouer  
Le beau  
L'indicible  
Devenu invisible

Les espérances  
Se fanent  
Bouquet  
De lys puants  
Je te souhaite encore  
Mais sais  
Que nos deux mains  
Ne sont plus  
Forgées

Je suis faite d'exigence  
Toi de sagesse pleine  
Nos folies se rencontrent  
Nos vagues point  
Qu'avons-nous à offrir sinon  
L'intolérance

Due à notre conscience  
Embourbée en marais  
D'une société prude  
De boîtes préfabriquées.

Adieu donc  
Amour plein  
Adieu rêves hautains...  
Me manquent déjà les sphères  
Les hautes altitudes  
Où nos bouches se touchent  
Et nos esprits s'étreignent...

*Paris le 2 mars 2009 – 15h21*

## ME CONNAITRAS-TU

C'est une évidence, tu m'appelles  
De ton regard, tes mots ou tes gestes  
Qui s'allument ou s'éteignent au grès  
Des étincelles qui s'éveillent, sommeillent.  
Je ne sais où et comment te croiser.

Le contour de ton visage m'est familier  
Tes yeux me rassurent même lorsque tu as peur  
Car tes craintes quoique éloignées, certaines, de moi  
M'apportent et me grandissent.

Ton nom m'est connu, une comptine  
Que l'on aurait fredonné à mon oreille enfant.  
Enfant de joie, enfant de loin,  
Mais enfant certitude.

Où dois-je conduire mes pas  
Sans me travestir  
À ta rencontre.

Perdre mes mots dans tes silences,  
Nos respirations et la présence  
Qui s'acceptent.



Alors éperdue  
Je scrute  
Interpellée  
Non désespérée.

Je suis ton absente  
Me connaîtras-tu...

*Paris dans la nuit du 29 au 30 novembre 2008 – 3h30  
Retour de fête et de manivelle devant un fond d'écran, un fond  
d'espoir en somme*

## ROUGE NUIT

Rouge nuit  
Rouge souris  
Dans les recoins les plus sordides  
Se murmurent des sentiments  
Rouge colère  
Rouge amer  
Les amours clandestines  
Se fondent en un seul grondement  
Celui des avenir incertains

Rouge poussière  
Rouge misère  
Des pas martèlent les pavés creux  
De ces rues tant de fois appelées  
À être témoins des frémissements  
Du rouge passion  
Rouge violon  
Tel un tango j'entends ces voix  
Qui rouge tendresse  
Rouge maladresse  
Me font tourner bourrique  
Tombée au cœur de mes draps  
Je rêve

Rouge demain  
Rouge matin  
Auront disparu  
Les portes claquées  
Et les vents sales

Des victimes  
Du rouge nuit  
Rouge folie.

*Paris, dans la nuit du mardi 21 au mercredi 22 octobre 2008  
– 00h15*

## CEUX QUE D'AUTRES ONT ÉCRIT

Je crois que j'écris ce que d'autres ont écrit.

Je formule des phrases que d'autres ont prononcées.

Je n'ai nulle prétention, là est le piège dans lequel l'écriture vous fait toujours tomber.

Je ne m'appelle ni Césaire, ni Claudel, je ne suis qu'une et sans aucun mystère, j'appose des mots en vrac, de brique et de brocante.

J'emprunte des versets, des quatrains et des bulles à ceux qui n'ont pas eu le choix de les former. Je cherche dans ma vie ce que d'autres peuvent trouver de familier, de doux, d'offensif, d'incisif.

Je suis une femme qui monte à cru entre deux siècles, entre deux types d'histoire, entre le bon et le mauvais.

Je ne suis ni victime, ni bourreau, je suis cet entre-deux, l'hymen déchiré qui cherche à découvrir.

Je suis un homme qui rêve des temps passés, je suis un être humain qui espère demain.

Je ne crois pas aux sourires de politesse ; je ne crois pas en l'ivresse de l'amour.

Je crois seulement aux sensations fugaces, aux alarmes internes et à la peau frôlée.

Je suis un homme à hommes, je suis une femme en chair. Je ne suis pas un canon de beauté, je ne suis pas préfabriquée. Dans les yeux du miroir, je ne vois que de l'étranger, je reste à moi-même un point d'interrogation ; je n'ai pas à me voir, j'ai à me ressentir.

Je ne cherche pas de dieu, j'accepte celui des autres, je trouve leurs idoles belles. J'admire la foi où qu'elle se trouve, moi je n'en ai pas.

Pas de révélation au réveil mais des pas pressés souvent que les mots leur échappent.

De l'émotion puérile n'importe quand, n'importe où, pour n'importe quoi, je ne veux pas en connaître les raisons.

À cheval entre deux rives, celle des vivants et celle du rien.  
Ce rien où un jour je dormirais pleine de l'existence passée.  
À cheval.

*Août 2008*